

ŒUVRES
DU SEIGNEUR
DE
BRANTOME,
TOME TROISIEME.

Ce Volume contient les VIES DES DAMES
GALANTES.

ŒUVRES
DU SEIGNEUR

DE

BRANTOME,

NOUVELLE ÉDITION,

Plus correcte que les précédentes.

TOME TROISIÈME.



31-2972

A PARIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN:

M. DCC. LXXXVII.

V I E S

D E S

DAMES GALANTES.

PREMIERE PARTIE.

DISCOURS PREMIER,

Sur les Dames qui font l'amour (); et principalement sur les Cocus, et de leurs diverses especes.*

D'AUTANT que ce sont les dames qui ont fait la fondation du cocuage, et que ce sont elles qui font les hommes cocus, j'ay voulu mettre ce discours parmy ce livre des dames, encore que je parlerai autant des hommes que des femmes : mais pourtant le principal sujet touche les femmes. Je sçai bien que j'entreprends une grande œuvre, et que je n'aurois jamais fait, si j'en voulois monstrier la fin; car tout le papier de la chambre des comptes de Paris, n'en sauroit comprendre par escrit la moitié de leurs histoires, rant des femmes que des hommes : mais pourtant j'en écriray tout ce que je pourray; et quand je n'en pourray plus, je quitterai ma plume

(*) Dans cet ouvrage l'Auteur qualifie telle dame de *belle et honnête*, dont pourtant il parle comme d'une *fiée* P.... Mais lorsqu'il ajoute, comme il fait quelquefois, *vertueuse à belle et honnête*, il insinue par-là que la dame étoit *sage*, et ne faisoit point parler d'elle.

Tomc III.

A

2 DAMES GALANTES.

au diable , ou à quelque bon compagnon ; qui la reprendra : m'excusant si je n'observe en ce discours ordre ny demy ; car de telles gens et de telles femmes , le nombre en est si grand , si confus et si divers , que je ne sçache aucun sergent de bataille , qui le puisse bien mettre en ordre , en rang , ny ordonnances.

Suivant donc ma fantaisie , j'en diray comme il me plaira ce mois d'avril , qui en rameine la saison et venaison des cocus : je dis des branchiers ; car des autres , il s'en fait et s'en void tous les mois et saisons de l'année.

Or , de ces genres de cocus , il y en a force de diverses especes : mais , de toutes la pire est , et que les dames craignent , et doivent craindre autant , ce sont ces fols dangereux , bizarres , mauvais , malicieux , cruels , sanglants , et ombrageux , qui frappent , tourmentent , tuent , les uns pour le vray , les autres pour le faux , tant le moindre soupçon les rend enragés : et de tels la conversation est fort à fuir , et pour leurs femmes et pour leurs serviteurs. Toutefois j'ay connu des dames , et de leurs serviteurs , qui ne s'en sont point souciés ; car ils estoient aussi mauvais que les autres , et les dames estoient courageuses : tellement que , si le courage venoit à manquer à leurs serviteurs , le leur remettoient ; d'autant que tant plus l'entreprise est périlleuse et scabreuse , d'autant plus se doit elle faire et exécuter avec grande générosité. D'autres telles Dames ay-je connu qui n'avoient nul cœur , ay ambition , pour attenter choses hautes , et ne s'amusoient du tout qu'à des choses basses : aussi dit-on , *lasche de cœur comme une putain*. D'autres , ay-je veu et leu , tant d'anciennes que modernes , et se voyent tous les jours , qui sont généreuses femmes , et de haute entre-

prise, et font mentir le proverbe que je viens de dire.

J'ay connu une honneste Dame, et non des moindres, laquelle, en une bonne occasion qui s'offroit pour recueillir la jouissance de son amy, et luy, remonstrant à elle l'inconvénient qui en adviendrait, si le mary, qui n'estoit pas loin, les surprenoit, n'en fist plus de cas, et le quitta-là, ne l'estimant hardy amant, ou bien pour ce qu'il la dédist au besoin : d'autant qu'il n'y a rien què la dame amoureuse, lors que l'ardeur et la fantaisie de venir-là luy prend, et que son amy ne la peut ou veut contenter tout-à-coup, pour quelques divers empeschemens, haïsse plus, et s'en dépite.

Il faut bien louer cette Dame de sa hardiesse, et d'autres aussi ses pareilles qui nè craignent rien pour contenter leurs amours, bien qu'elles y courent plus de fortune ou de dangers que ne fait un soldat, ou un marinier, aux plus dangereux périls de la guerre et de la mer.

Une Dame Espagnolle, conduite une fois par un galand cavallier, dans le logis du Roy, venant à passer par un certain recoin caché et sombre, le cavallier, se mettant sur son respect et discrétion espagnolle, luy dit : *sennora buen lugar, si no fuera vuessa merced.* La dame lui répondit : *si, buen lugar, si no fuera vuessa merced* : c'est-à-dire : voicy un beau lieu, si c'estoit un autre que vous : — ouÿ vrayment, si c'estoit aussi un autre que vous : par-là l'arguant et incoulpant de cotiardise, pour n'avoir pris d'elle en si bon lieu ce qu'il vouloit, et elle desiroit ; ce qu'eut fait un autre plus hardy : et pour ce, oncques, plus ne l'ayma, et le quitta.

J'ay ouy parler d'une fort belle et honneste Dame ; qui donna assignation à son amy de coucher avec

4 DAMES GALANTES.

elle , par tel si , qu'il ne la toucheroit nullement ; et ne viendrait aux prises ; ce que l'autre accomplit , demeurant toute la nuit en grand'extase , tentation et continence , dont elle luy en sçeut si bon gré , que , quelque temps après , luy en donna jouissance ; disant pour ses raisons , qu'elle avoit voulu esprouver son amour en accomplissant ce qu'elle luy avoit commandé : et pour ce , l'en aima puis après davantage , et qu'il pouvoit faire toute autre chose une autre fois d'aussi grande aventure que celle-là , qui est des plus grandes.

Aucunes pourront louer cette discrétion ou lâcheté : autres non : je m'en rapporte aux humeurs et discours que peuvent tenir ceux de l'un et de l'autre parti en cecy.

J'ay connu une Dame assez grande , qui ayant donné une assignation à son amy de venir coucher avec elle , il y vint tout apresté en chemise , pour faire son devoir , mais d'autant que c'estoit en hyver , il eut si grand froid en allant , qu'estant couché , il ne put rien faire , et ne songea qu'à se réchauffer : dont la dame le haït , et n'en fit plus de cas.

Une autre Dame , devisant de l'amour avec un gentil homme , il luy dit entr'autres propos , que s'il estoit couché avec elle , il entreprendroit de faire six postes la nuit , tant sa beauté le feroit bien piquer. *Vous vous vantex de beaucoup* , dit - elle. *Je vous assigne donc à une telle nuit ; à quoy il ne faillit de comparoistre : mais le malheur fut pour luy , qu'il fut surpris , estant dans le lit , d'une telle convulsion , refroidissement , et retirement de nerfs , qu'il ne put pas faire une seule poste ; si bien que la dame luy dit : Ne voulez-vous faire autre chose ? Or , videx de mon lit. Je ne vous l'ay pas preste comme un lit d'hotellerie , pour vous y mettre à votre aise et reposer. Par quoy ,*

videz. Et ainsi le renvoya , et se moqua bien après de luy , le haïssant plus que la peste mesme.

Ce Gentil-homme fust esté bien-heureux , s'il eust esté de la complexion du grand protonotaire Barraud , et aumosnier du Roy François , que , quand il couchoit avec les dames de la cour , du moins il alloit à la douziesme , et au matin il disoit encore : *excusez-moi , si je n'ay mieux fait ; car je pris hier médecine*. Je l'ay veu du depuis , et l'appelloit-on le capitaine Barreau , gascon , et avoit laissé la robe , et m'en a bien conté , à mon advis , nom par nom.

Sur ses vieux ans , cette virile et vénérique vigueur luy défailloit , et estoit pauvre , encore qu'il eust tiré de bons biens , que sa piece lui avoit valu ; mais avoit tout brouillé , et se mit à distiller des essences : *mais* , disoit-il , *si je pouvois aussi bien que de mon jeune age distiller des essences spermatiques , je ferois bien mieux*.

Durant cette guerre de la ligue , un honneste Gentil-homme , brave certes et vaillant , estant sorty de sa place , dont il estoit gouverneur , pour aller à la guerre , au retour , ne pouvant arriver d'heure en sa garnison , il passa chez une belle et fort honneste et grande Dame , qui le convia à demeurer à coucher céans ; ce qu'il ne refusa , car il estoit las.

Après l'avoir bien fait soupper , elle luy donna sa chambre et son lit , d'autant que toutes ses autres chambres estoient dégarnies pour l'amour de la guerre , et ses meubles serrez , car elle en avoit de beaux. Elle se retire dans son cabinet , où elle avoit un lit d'ordinaire pour le jour.

Le Gentil-homme , après plusieurs refus de cette chambre et ce lit , fut contraint par les prieres de cette dame , de le prendre : et s'y estant couché , et bien endormy d'un très-profond sommeil , voicy la Dame qui vient tout bellement se coucher auprès de luy ,

sans qu'il en sentist rien de toute la nuit, tant il estoit las, et assoupy de sommeil. Il reposa jusques au lendemain matin, que la dame s'osta d'auprès de luy, qui commençoit à s'éveiller. *Vous n'avez pas dormy sans compagnie*, luy dit-elle, *comme vous voyez : car je n'ay pas voulu vous quitter toute la part de mon lit : et par ce, j'en ay jouy de la moitié aussi-bien que vous. Adieu : vous avez perdu une occasion, que vous ne recouvrerez jamais.*

Le Gentil-homme, maugréant et détestant sa mauvaise fortune, ou, pour mieux dire, sa bonne fortune faillie, (c'estoit bien pour se pendre), la voulut arrester, et prier ; mais rien de tout cela, et fut fort despitée contre luy, pour ne l'avoir contentée comme elle vouloit ; car elle n'estoit-là venuë pour un coup ; ainsi qu'on ne dit qu'un seul coup n'est que la salade au lit, et mesme la nuit ; et qu'elle n'estoit-là venuë pour le nombre singulier, mais pour le plurier, que plusieurs Dames en cela ayment plus que l'autre.

Bien contraire à une très-belle et honneste Dame, que j'ay connue, laquelle, ayant une fois donné assignation à son amy de venir une nuit coucher avec elle, en un rien il fist trois bons assauts avec elle ; et puis, voulant quarter et multiplier ses coups, elle luy dit, pria, et commanda, de se coucher et retirer.

Luy, aussi frais que devant, lui représente le combat, et promet qu'il feroit rage toute cette nuit-là avant le jour venu ; et que, pour si peu, sa force n'estoit en rien diminuée.

Elle luy dit : *contentez-vous que j'ay reconnu vos forces, qui sont bonnes et belles, et qu'en temps et lieu je les scauray mieux employer qu'à cette heure ; car il ne faut qu'un malheur, que vous et moy soyons découverts ; que mon mary le sçache, me voilà perduë : adieu donc jusques à une meilleure et plus seure commo-*

dité ; et alors librement je vous employeray pour la grande bataille , et non pour si petite rencontre.

Il y a force Dames qui n'eussent point désisté en cette considération ; mais , enyvrées du plaisir , puis qu'elles tenoient déjà dans le champ leur ennemy , elles l'eussent fait combattre jusques au clair jour.

Cette honneste Dame , que j'ay dit d'apparavant celle-cy , estoit de telle humeur , que , quand le caprice la tenoit , jamais elle n'avoit peur ny appréhension de son mary , encore qu'il eust bonne espée , et fust courageux et ombrageux ; et néantmoins , elle y a esté si heureuse , que ny elle , ny ses amants , n'ont peu courir gueres de fortune de vie , pour n'avoir esté surpris , pour avoir bien posé leurs gardes et sentinelles , et vigilants : en quoy pourtant ne se doivent fier les dames ; car il n'y faut qu'une heure malheureuse , ainsi qu'il arriva à un Gentil-homme brave et vaillant , qui fut massacré , allant voir sa maistresse , par la trahison et menée d'elle-mesme , que le mary luy avoit fait faire (*). Que s'il n'eust eu si bonne présomption de sa valeur , comme il avoit , certes il eust bien pris garde à soy , et ne fust pas mort , dont ce fut grand dommage : grand exemple certes , pour ne se fier pas tant aux femmes amoureuses ; lesquelles , pour s'eschapper de la cruelle main de leurs marys , jouënt tel jeu qu'elles veulent ; comme fist celle-cy , qui eut la vie sauve , et l'amy mouru.

Il y a autres marys qui tuent la femme et le serviteur tout ensemble , ainsi que j'ay ouy dire d'une très-grande dame , de laquelle son mary estant jaloux ,

(*) Le fameux *Bussi d'Amboise* , *Louis de Clermont* , massacré le 19 aoust 1579 , à un rendez-vous que lui avoit donné la comtesse de *Montsoreaux* , par le commandement de son mary. Voyez *M. de Thou* , Liv. LXVIII.

non pour aucun effet qu'il y eust certes, mais par jalousie et vaine apparence d'amour, il fist mourir sa femme de poison et de langueur, dont fust un très-grand dommage; ayant auparavant fait mourir le serviteur, qui estoit un honneste homme: disant que le sacrifice en estoit plus beau et plaisant de tuer le veau devant, et la vache après.

Ce Prince fust plus cruel à l'endroit de sa femme, qu'il ne fut après à l'endroit d'une de ses filles, qu'il avoit mariée avec un grand Prince, mais non si grand que luy, qui estoit quasi un Monarque.

Il eschappa à cette folle femme de se faire engrossir à un autre qu'à son mary, qui estoit empesché à quelque guerre; et puis, ayant enfanté d'un bel enfant ne sceut à quel saint se voïer, si-non à son pere, à qui elle décéla le tout, par un gentil-homme en qui elle se fioit, qu'elle luy envoya: duquel aussi-tost la croyance ouye, il manda à son mary, que sur sa vie il se donnast bien de garde de n'attenter sur celle de sa fille, autrement il attenteroit sur la sienne, et le rendroit le plus pauvre Prince de la chrestienté, comme il estoit en son pouvoir; et envoya à sa fille une galere avec une escorte querir l'enfant et la nourrice, et luy ayantourny d'une maison et bon entretien, il le fist très-bien nourrir et eslever: mais au bout de quelque temps, que le pere mourut, par conséquent le mary la fit mourir.

J'ay ouy-dire d'un autre, qui fit mourir le serviteur de sa femme devant elle, et le fist fort languir, afin qu'elle mourust martyre, de voir mourir en langueur celuy qu'elle avoit tant aimé et tenu entre ses bras.

Un autre de par le monde tua sa femme en pleine cour (*), lui ayant donné l'espace de quinze ans tou-

(*) *René de Villequier*, qui tua *Françoise de la Marck* sa premiere femme.

tes les libertez du monde , et qu'il estoit assez informé de sa vie , jusques à lui remonstrer et l'admonester : toutesfois , veruë (*) luy prit. On dit que ce fut par la persuasion d'un Grand son maistre : et par un matin, la vint trouver dans son lit , ainsi qu'elle vouloit se lever ; et ayant couché avec elle , gaussé et ry bien ensemble , luy donna quatre ou cinq coups de dague , puis la fit achever à un sien serviteur , et après la fit mettre en litiere , et devant tout le monde fut emportée en sa maison pour enterrer. Après s'en retourna , et se présenta à la cour , comme s'il eust fait la plus belle chose du monde , et en triompha. Il eust bien fait de mesme à ses amoureux : mais il eust eu trop d'affaires ; car elle en avoit tant eu et fait , qu'elle en eust fait une petite armée.

J'ay ouy parler d'un brave et vaillant Capitaine pourtant , qui , ayant eu quelque soupçon de sa femme qu'il avoit prise en très-bon lieu , la vint trouver sans compagnie, et l'estrangla luy-mesme de sa main , de son escharpe blanche ; puis la fit enterrer le plus honorablement qu'il put , et assista aux obseques habillé en deuil fort triste , et le porta fort long-temps ; et voilà la pauvre femme bien satisfaite. Et pour la bien résusciter par belles cérémonies , il en fit de mesme à une damoiselle de sa dite femme , qui luy renoit la main à ses amours. Il ne mourut sans lignée de cette femme ; car il eut un brave fils , des vaillants et des premiers de sa patrie , et qui , par ses valeurs et mérites , vint à de grands grades , pour avoir bien servy ses Rois et maistres.

J'ay ouy parler aussi d'un Grand en Italie , qui tua aussi sa femme , n'ayant pu attraper son galand , pour s'estre sauvé en France : mais on disoit qu'il ne la tua

(*) Verve.

point tant pour le péché, (car il y avoit assez de temps qu'il sçavoir qu'elle faisoit l'amour, et n'en faisoit point d'autre mine), que pour espouser une autre dame dont il estoit amoureux.

Voilà pourquoy il fait fort dangereux d'assaillir et attaquer un cas armé, encore qu'il y en a bien d'assaillis, aussi bien et autant que des des-armez, voire vaincus, comme j'en sçay un qui estoit aussi bien armé, qu'en tout le monde. Il y eut un gentil-homme brave et vaillant, qui le voulut muguetter : encore ne s'en contentoit-il pas ; il s'en voulut prévaloir et publier : il ne dura gueres, qu'il ne fust aussi-tost tué par gens apostez, sans autrement faire scandale, ny que la femme en patist, qui demeura longuement en tremble, et aux alertes, d'autant qu'estant grosse, et se fiant qu'après ses couches, qu'elle eust voulu estre allongées d'un siecle, elle en auroit autant ; mais le mary, bon et miséricordieux, encore qu'il fust des meilleures espèces du monde, luy pardonna, et n'en fut jamais autre chose : et non sans grande allarme de plusieurs autres des serviteurs qu'elle avoit eus ; car l'autre paya pour tous. Aussi la Dame, reconnoissant le bienfait et la bonne grace d'un tel mary, ne luy donna jamais que peu de soupçon depuis ; car elle fut aussi des plus sages et vertueuses d'alors.

Il arriva un de ces ans tout autrement, au royaume de Naples, à Donna Maria d'Avalos, l'une des belles Princesses du pays, mariée avec le Prince de Venouse, laquelle s'estant amourachée du Comte d'Andriane, l'un des beaux Princes du pays, et s'estant tous deux concertez à la jouissance, (et le mary l'ayant découverte par le moyen que je dirois, mais le conte en seroit trop long), voire et couchez ensemble dans le lit, les fist tous deux massacrer par gens apostez ; si

bien que le lendemain, on trouva ces deux belles créatures et moitiés, exposées estenduës sur le payé devant la porte de la maison, toutes mortes et froides, à la veue de tous les passants, qui les larmoyoient, et plaignoient de leur misérable estat.

Il y eut des parents de ladite Dame morte qui en furent-très dolents et très-estomaqués, jusques à s'en vouloir ressentir par la mort et le meurtre, ainsi que la loy du pays le porte; mais d'autant qu'elle avoit esté tuée par des marauts de vallets et esclaves, qui ne méritoient d'avoir les mains teintes d'un si beau et si noble sang: et sur ce seul subject, s'en vouloient ressentir et rechercher le mary, fust par justice ou autrement, et non s'il eust fait le coup luy-mesme de sa propre main; car n'en fust esté autre chose, ny recherche.

Voilà une sotte et bizarre opinion et formalisation, dont je m'en rapporte à nos grands discoureurs et bons jurisconsultes, pour sçavoir quel acte est plus énorme, de tuer sa femme de sa main propre, qu'il a tant aimée, ou de celle d'un maraut esclave.

Il y a force raisons à déduire là-dessus, dont je me passeray de les alléguer, craignant qu'elles ne soyent foibles au prix de celles de ces Grands.

J'ay ouy conter que le Vice - Roy, en sçachant la conjuration, en advertit l'amant, voire l'amante; mais telle estoit la destinée, qui se devoit ainsi passer par si belles amours.

Cette dame estoit fille de Dom Carolo d'Avalos, second frere du Marquis de Pescaire, auquel si on eust fait un pareil tour en aucune de ses amours, que je sçay, il y a long-tems qu'il fust esté mort.

J'ay connu un mary, lequel, venant de dehors, et ayant esté long-tems qu'il n'avoit couché avec sa femme; vint résolu et bien joyeux pour le faire avec

elle, et s'en donner bon plaisir : mais arrivant de nuit, il entendit par le petit espion, qu'elle estoit accompagnée de son amy dans le lit. Luy, aussi-tost, mit la main à l'espée ; et frappant à la porte, estant ouverte, vint résolu pour la tuer ; mais premièrement cherchant le galand, qui avoit sauté par la fenestre, vint à elle pour la tuer : mais par cas fortuit, elle s'estoit cette fois si bien parée, si bien attisée, pour sa coëffure de nuit, et de sa belle chemise blanche, et si bien ornée, (pensez qu'elle s'estoit ainsi dorlotée pour mieux plaire à son amy), qu'il ne l'avoit jamais trouvée ainsi si bien accommodée pour luy, ny à son gré, quelle, se jettant à genoux à terre, luy demandant pardon par si belles et douces paroles qu'elle dit, comme de vray elle sçavoit très-bien dire, que, la faisant relever, et la trouvant si belle et de bonne grace, le cœur lui fléchit, et faisant tomber son espée, luy, qui n'avoit fait rien, il y avoit longtemps, et qui estoit possible affamé, (dont possible bien en prit à la dame, et que nature l'esmouvoit), il luy pardonna, l'embrassa, et la remist au lit ; et se deshabillant soudain, se coucha avec elle, et referma la porte ; et la femme le contentant si bien par ses doux attraits et mignardises, (pensez qu'elle n'y oublia rien), qu'enfin le lendemain on les trouva meilleurs amis qu'auparavant, et jamais ne se firent tant de caresses : comme fit ce pauvre Ménélaüs, le pauvre cocu, lequel, l'espace de dix ou douze ans, menaçant sa femme Heleine, qu'il la tueroit s'il la tenoit jamais, et mesme lui disoit du bas de la muraille en-haut ; mais Troye prise, et elle tombée entre ses mains, il fut si ravi de sa beauté, qu'il luy pardonna tout, et l'aima et carressa mieux qu'auparavant.

Tels martyrs furieux sont bons, encore que de Lyons tournent en papillons ; mais il est mal-aisé à faire une telle rencontre que cette-cy.